



Football Pierre-Alain Suard (photo) a quitté son poste d'entraîneur du FC Bulle. Il est remplacé par Steve Guillod. >> 20



Il continue de brûler les étapes
Ski alpin. Marco Odermatt (photo) a décroché hier, à 22 ans et deux mois, son premier succès en Coupe du monde à l'occasion du super-G de Beaver Creek. Mauro Caviezel a terminé cinquième. >> 25

SPORT

19
LA LIBERTÉ
SAMEDI 7 DÉCEMBRE 2019

Les clubs italiens montent au créneau pour lutter contre le racisme. Leurs intentions suffiront-elles?

Une prise de conscience collective

<< MÉLANIE GOBET

Football >> Le racisme dans le football ne cesse de défrayer la chronique en Italie en cette fin d'année. Le fléau n'épargne pas les autres pays d'Europe, mais dans la péninsule, le sujet est récurrent. Plusieurs joueurs ont été victimes de cris de singe durant les matches cette saison, le président de Brescia, Massimo Cellino, a tenu des propos racistes envers Mario Balotelli, une équipe amateur a quitté le terrain après des insultes à l'encontre de son gardien sénégalais et le PDG de la Serie A, Luigi De Servio, a été surpris en train de proposer de couper les micros des stades en cas de chants racistes.

Et la liste ne fait que s'allonger. Dernière actualité en date, la une barrée du titre «Black Friday» du *Corriere dello Sport*, à la veille du duel entre Romelu Lukaku (Inter) et Chris Smalling (AS Roma), qui a provoqué un tollé sur les réseaux sociaux.

Ne plus laisser passer

Le phénomène n'est pas nouveau dans le pays qui possède des groupes d'ultras politisés, mais depuis quelques semaines les réactions des joueurs et des clubs se multiplient. Ces derniers ont d'ailleurs cosigné une lettre ouverte il y a une semaine pour «dire basta» et dénoncer «le racisme dans les stades». Ces intentions seront-elles suffisantes?

«C'est une bonne chose que les clubs se soient unis, ça ne s'était jamais fait, réagit Jérôme Berthoud, docteur en sociologie du sport et auteur de plusieurs publications sur l'univers du football. Ils ont généralement du mal à faire leur autocritique et là ils assument leur part de responsabilité.» Dans la publication, les vingt équipes reconnaissent qu'elles ne se sont que trop peu battues contre le fléau ces dernières années. Elles mentionnent également la honte que cela porte sur leur pays, et que des discussions ont été entreprises avec la fédération italienne (FIGC) pour «élaborer une politique antiraciale complète et solide (...) et un plan pour éduquer ceux qui évoluent dans le football.»

Montrer l'exemple

Auteur du livre *Ultras, les autres protagonistes du football* et historien, le Français Sébastien Louis n'est que peu convaincu par cette réaction: «C'est une prise de conscience, c'est vrai. Mais c'est plutôt fait dans une optique commerciale que sociétale. La plupart des présidents sont représentatifs d'une catégorie d'hommes blancs, plutôt âgés et ne sont pas le reflet d'une Italie multiculturelle.» Néanmoins, les clubs tiennent parole et ne



Mario Balotelli (à droite) a menacé de quitter le terrain après avoir entendu des cris de singe à son égard contre Vérone le 3 novembre. Keystone-archives

laissent plus rien passer, à l'image du boycott du *Corriere dello Sport* jusqu'en janvier, à la suite de leur titre polémique, par l'AC Milan et l'AS Roma. Actifs sur les réseaux sociaux, les joueurs, tels que Romelu Lukaku ou le Suisse Gelson Fernandes, n'ont plus envie de se taire non plus. Des messages qui résonnent fort quand ils sont énoncés par des personnalités aussi influentes.

Mais l'Italie est-elle prête à appliquer la tolérance zéro dans

ses stades? «Tous les efforts tombent à l'eau si ce n'est pas le cas dans la société. L'exemple doit venir d'en haut», estime le spécialiste du supporterisme radical en Europe. Même si Carlo Tavecchio, président de la FIGC qui avait tenu des propos racistes à l'encontre de Paul Pogba, n'est plus en poste, la fédération peine à prendre ses responsabilités. A titre d'exemple, elle a récemment levé le huis clos partiel infligé au Hellas Verone pour les cris de leurs supporters en direction de

«Les clubs ont généralement du mal à faire leur autocritique»

Jérôme Berthoud

Mario Balotelli, estimant que l'enquête devrait être plus approfondie. Et le «radar sonore contre le racisme» annoncé par l'actuel président Gabriele Gravina pour débusquer les auteurs des cris discriminants paraît difficilement utilisable en raison de son atteinte à la vie privée de tous les spectateurs écoutés.

Coup d'épée dans l'eau

Selon Sébastien Louis, les sanctions collectives sont également inefficaces. «Vouloir

des stades politiquement corrects alors que les dirigeants ont des propos calamiteux, c'est utopique. Il faut faire un travail d'éducation.» Et même si les actes racistes de la décennie ne peuvent pas être comparés à ceux organisés par des groupes entiers il y a une vingtaine d'années, la montée des partis d'extrême droite en Europe et le retour de Matteo Salvini, leader du parti d'extrême droite, la Ligue, sur la scène politique italienne, influencent inévitablement la vie des stades. L'absence de dirigeants et d'entraîneurs racisés au sein des clubs européens interroge également.

«Le sport aimerait garder son autonomie et résoudre ce problème en interne, mais visiblement cela ne fonctionne pas», analyse le chargé de projet à l'IDHEAP Jérôme Berthoud. Clubs et fédération ont énoncé leurs intentions de marcher dans la même direction. A eux de passer à la vitesse supérieure pour éviter que ces déclarations ne soient qu'un coup d'épée dans l'eau. >>

Un formulaire pour les jeunes victimes de racisme

La Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Licra) de Genève lancera un projet en 2020 pour lutter contre les discriminations dans le football amateur.

Si le racisme fait moins de bruit dans les stades de football en Suisse qu'en Italie, le problème existe et les Licra romandes ont décidé de s'en emparer l'an prochain, par le biais d'une action commune nommée Je joue avec. A Genève, en collaboration avec SportiGenève et sous l'impulsion de Jérôme Berthoud, docteur en sociologie

du sport et membre du comité de l'association, plusieurs mesures seront élaborées pour sensibiliser à la cause dans l'univers du football amateur. «Nous préparons un protocole de transmission des incidents racistes afin de les documenter correctement», explique le secrétaire général Francis Cossu. Le public cible, les jeunes de 13 à 18 ans, pourrait dans un deuxième temps être étendu. «Les cas rapportés seront transmis anonymement aux instances qui le souhaitent et confidentiellement au Centre d'écoute contre le racisme pour offrir un soutien aux vic-

times.» La Licra-Genève invitera également les jeunes des clubs du canton à rédiger une charte contre le racisme et l'antisémitisme. Elle sera affichée dans les vestiaires avec une série de contacts et les capitaines recevront un brassard Je joue avec pour donner une visibilité à ce message, sur les pelouses. Cela sera-t-il suffisant? «Pas tant que le monde du football, notamment professionnel, ne formera pas correctement ses acteurs à la lutte contre le racisme et ne racisera pas ses institutions», conclut Francis Cossu. >> MEG